

CHRONIQUE

Hameaux abandonnés et « exploration rurale »

PAR **NICOLAS OFFENSTADT**, HISTORIEN, MAÎTRE DE CONFÉRENCES À L'UNIVERSITÉ PARIS-I, CHERCHEUR À L'INSTITUT D'HISTOIRE MODERNE ET CONTEMPORAINE

Savez-vous combien de temps cela prend pour qu'un village abandonné disparaisse complètement, envahi par la végétation ? Plus de cent ans, nous dit Yannis Nacef, un jeune géographe qui s'est passionné pour les hameaux oubliés des vallées de la Tarentaise et de la Maurienne. Dans un riche petit livre qui vient de paraître, il nous raconte le destin de 23 d'entre eux. Pour cela, il utilise toutes les sources et les documents habituels du géographe, mais il est aussi parti arpenter les ruines, pour « rechercher l'invisible (1) », parfois après



PIERRE-JÉRÔME ADJEDU

des cheminements de montagne plutôt ardue. Il dit lui-même avoir pratiqué ainsi du « rurbex ». Le lecteur régulier de cette chronique est désormais habitué à l'urbex, cette exploration plus ou moins légale des lieux abandonnés et délaissés, surtout en ville. Certains ont forgé une expression équivalente pour de telles visites pratiquées dans le monde rural, à la campagne : « l'exploration rurale », rurex donc, et parfois même, drôlement, « rurbex », mélangeant l'adjectif « rural » et exploration urbaine. La naissance de ces hameaux de montagne tenait à la nécessité de trouver des terres à exploiter, qui ne l'étaient pas, donc en périphérie. Leur abandon, des années 1930 aux années 1970, relève de multiples causes, insiste Yannis Nacef : déclin démographique et exode rural, évolution des structures socio-économiques, inadaptation de ces zones isolées à la motorisation croissante... Mais il y a aussi des causes particulières, comme les accidents de montagne et même le poids de la guerre. C'est ainsi que le hameau des Vachers (Saint-Sorlin-d'Arves, en Savoie), incendié par les

Allemands en représailles d'armes cachées, en 1944, n'a jamais pu renaître véritablement. Le géographe analyse ensuite la « dynamique d'enfrichement », avec une phase de survivance, quand seuls quelques habitants demeurent sur place. C'est le temps du « réensauvagement ». Mais tous les hameaux ne connaissent pas le même destin. Les dégradations sont inégales, les réappropriations aussi. Ainsi, presque la moitié des hameaux étudiés sont désormais patrimonialisés et, comme ailleurs, la ruine et l'abandon deviennent un objet de promotion touristique. Certains sont intégrés dans les sentiers de randonnée. Le hameau des Prés-Plans (également à Saint-Sorlin-d'Arves), lui, avec des ruines apparentes et des bâtiments sans rénovation, est devenu « un site touristique à part entière », à partir de 2004, avec visite en VTT ou à dos d'âne. Une table d'hôte avec des logements complète le dispositif : « Le fait d'être un établissement dans un village abandonné en pleine nature apporte un plus », dit ainsi le propriétaire.

Intégrés dans les sentiers de randonnée, la ruine et l'abandon deviennent aujourd'hui un objet de promotion touristique.

À suivre son compte Twitter, on voit Yannis Nacef se promener dans des villages espagnols abandonnés comme Jánovas, « village dynamité par Franco dans les années 1960 pour laisser place à un barrage qui ne verra jamais le jour ». L'exploration rurale continue et elle n'est pas sans histoires. ●

(1) « Rechercher l'invisible. Les hameaux abandonnés des vallées de la Maurienne et de la Tarentaise », de Yannis Nacef, Société savoisienne d'histoire et d'archéologie, 200 pages 25 euros.